

# « Âme à Grammes » ou l'art de refaire le monde

Rémi Boiron et son spectacle « Âmes à Gramme » a embarqué le public, réuni samedi soir à l'espace culturel du Montel, à bord de l'Ulyssia

« Pour la fin du monde, prends ta valise et... embarque sur l'Ulyssia, pour une Odyssée extraordinaire. La folle humaine a détruit le monde et Valentin accueille sur son bateau quelques survivants, une charmante vieille dame au tutu blanc, « qui a été rose », il y a aussi Marguerite, âgée également mais bigote jusqu'au bout des ongles et du sac à main, « Jésus, Marie, Joseph » sont ainsi devenus ses interjections préférées et puis Monsieur le Baron, son « nous » de maîtresse qui a bien du mal à supporter ses compagnons d'infortune. Et comment

oublier le papi où l'accent du Sud fait chanter le bon sens populaire !

## Quand le talent du mime rencontre l'art de la formule

En leur compagnie, embarqué sur la même galère de la vie, le spectateur apprivoise la vieillesse. A l'heure où la société remodele les silhouettes, refuse de voir, de montrer la déchéance des corps, le comédien affronte avec poésie le quatrième âge. Avec ces corps qui subissent plus que jamais la loi de gra-

vié, Rémi Boiron donne une leçon de sagesse, pleine de légèreté. On apprend ainsi que la nourriture bio n'est pas la plus indiquée pour les personnes âgées, elle ne contient pas de conservateur.

On refait avec lui le cycle de la vie, la grande boucle de l'existence où au crépuscule, on se comporte parfois comme au premier jour : « on mange les mêmes purées, on suce les mêmes bonbons, et on porte les mêmes couches ! » Avec humour et philosophie, le comédien aborde la fin de l'existence et offre une belle



Rémi Boiron, seul en scène, campe des personnages variés, le public a apprécié la leçon de langage

leçon d'humanité. Les recettes de son spectacle, en partie reversées à une maison de retraite, montrent son souci des plus âgés, du respect qui leur est dû ainsi qu'à tout homme, même si la société marchande ne les considère plus comme des acteurs économiques.

Rémi Boiron rappelle que les formules hypocoristiques qui déshumanisent la personne âgée sont le début de « la maltraitance ». Eloge de la vieillresse, son spectacle refait le monde, loin des portables et ordinateurs et nous rappelle la beauté des témoignages de ceux qui ont vécu, de ceux qui peuvent nous raconter leur passé, leurs « premières fois ».

Au-delà du talent de comédien, car Rémi Boiron, seul en scène, campe des personnages variés, le public a apprécié la leçon de langage. Ses talents de mime donnent à voir le petit Valentin et son imagination débordante, à imaginer le vendeur cupide, qui fait miroiter l'illusion du bonheur. L'artiste donne à chacun de ses personnages un caractère, une gestuelle, une voix. Mais il nous rappelle, à grands renforts de jeux de mots, les dérives, les travers de notre société. On ferme le robinet pour se laver les dents mais on l'ouvre largement pour remplir d'eau potable les piscines. On parle du Tiers-Monde, puis du Quart-Monde, pour ne pas dire « l'immonde ». Rien d'étonnant à ce que face à une telle maîtrise du verbe, le public de l'espace culturel ait demandé à se procurer le texte. Une fois de plus, la saison culturelle de Montet se distingue par son choix judicieux, sa volonté d'offrir à chaque fois un « spectacle total ».



En compagnie des différents personnages, les spectateurs sont embarqués sur la même galère de la vie : celle de la vieillresse